

### Une fructueuse campagne de fouilles

Avec la fin du mois de juillet, la 6<sup>e</sup> campagne de fouilles paléontologiques initiée sur le site des carrières Audouin, à Angeac-Charente, vient de prendre fin. Le président du département, accompagné de nombreux élus est venu à la rencontre des chercheurs.

Le bilan de la 6<sup>e</sup> campagne de fouilles qui a débuté au mois de juillet sur le site de la carrière Audouin à Angeac-Charente est particulièrement fructueux. On pourrait même le qualifier d'extraordinaire. En effet, les scientifiques ont découvert un sacrum (fragmenté), un péroné (entier) provenant d'un gigantesque herbivore de la famille des sauropodes, une griffe de dinosaure carnivore et plus de 800 os et fragments, datant du crétacé inférieur, soit il y a 130 millions d'années.

Ronan Allain, paléontologue au Musée d'histoire naturelle de Paris et Jean-François Tournepeche ont guidé

le président du département, François Bonneau, accompagné par Jean-Paul Zucchi, président de la CdC de la Région de Châteauneuf, du maire de la commune, Christian Dufmont et de nombreux autres élus, lors d'une visite commentée en présence des opérateurs fouillant minutieusement sur le terrain, avec leurs truelles, grattoirs et pinces.

En recueillant les impressions des uns et des autres, on peut affirmer que tous ont été intéressés et frappés par le sérieux et la qualité des recherches. Pour sa part, le président du département, François Bonneau, l'a promis, et ce sont ses



François Bonneau à gauche de la réplique de l'os géant.

propres mots : « La collectivité saura se mobiliser pour donner les moyens aux scientifiques de travailler, de garantir la bonne conservation des trouvailles... ». Malgré la célébrité grandissante du site, sans doute l'un des plus importants en Europe, il ne faut pas s'attendre à la création d'un Dinosaur Parc.

Cependant, il faut se préparer à voir l'installation d'une réplique, réalisée dans un matériau résistant aux intempéries, par le sculpteur Francis Demonsais de Sigogne, du fémur de 2,20 mètres découvert en 2010, sur le parking des carrières, au cours du printemps 2016. Dans l'après-midi

du mardi 28 juillet, le sacrum géant découvert au début du mois, placé dans une cage en bois, protégé dans un capot d'argile recouverte de plâtre a été emporté par un engin de chantier.

Il était destiné au dépôt départemental de Magnac-sur-Touvre. Quelques jours après, les techniciens ont coupé les pompes et l'eau a recouvert le gisement paléontologique d'Angeac-Charente jusqu'à la saison d'été prochaine. Il faudra bien tout l'hiver et bien plus de temps aux chercheurs pour exploiter leur fabuleuse et abondante récolte.

Alain MICHAUD



Le stand de la communication vit des moments intenses.

Alain Michaud

## LGV SEA TOURS BORDEAUX

### La pose des rails à Cressac-Saint-Genis

Le lundi 27 juillet, à Cressac-Saint-Genis, le personnel de Cosea et Lisea expliquait et montrait l'avancée de la pose des rails de la ligne à grande vitesse. Une visite exceptionnelle.

Les nuages dans le ciel charentais au matin du 27 juillet n'avaient pas découragé la centaine de personnes qui s'était rendue à l'invitation de Lisea et de Cosea pour une visite guidée du chantier de la LGV, entre 9h et 13h. Selon Audrey Oranger, chargée de communication pour Lisea, c'était la dernière programmée en Charente.

Les premiers sur le site ont été transportés par des navettes jusqu'au point d'entrée sécurisé. Avec l'avancée régulière de la pose, ils ont pu voir les ouvriers et les machines. Beaucoup moins chanceux furent les visiteurs qui sont venus aux alentours de 10h.

Depuis leur lieu d'accueil, il était difficile d'observer le travail sur la ligne. Leur curiosité a été déçue. Les

explications et les brochures proposées par le service communication n'étaient pas suffisantes pour satisfaire pleinement leur attente. Des personnes avaient fait de nombreux kilomètres pour voir « le chantier du siècle ».

Les plus réactifs ont rapidement compris qu'en prenant leur véhicule, ils pouvaient se rendre au plus près d'un pont routier surplombant la ligne LGV, sur la route de Deviat. Il constituait un observatoire idéal pour les photographes et le public qui pouvait suivre la progression du chantier.

Les animateurs l'ont compris et les dernières rotations des bus, à partir de midi, ont transporté directement les visiteurs en bordure de ce point idéal. En Charente, dans la partie sud, depuis la base de Villognon,



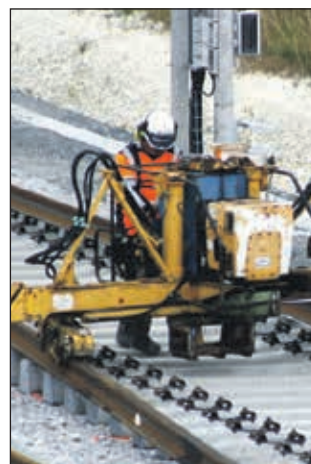
La pose des rails avance au rythme de 7 km par semaine.

Alain Michaud

une voie provisoire permet la circulation des trains travaux acheminant les rails de la voie définitive, installée sur des traverses en bois. Elle est posée et déposée au fur et à mesure de l'avancement du chantier de fixation, sur des traverses béton, des rails définitifs.

Les visiteurs ont pu suivre une partie de la pose des 1.300 m de voie ferrée installée en continu chaque jour. Sur le front ferroviaire sud, 180 km de double voie avancent régulièrement au rythme de 7 km posés par semaine. Un long rail soudé fait 432 m. Ils ont pu voir les hommes du rail et les machines en action. Ainsi, vers 13h30, il restait encore une cinquantaine de passionnés sur le pont, pour profiter d'un spectacle unique et grandiose.

Alain MICHAUD



Les rails soudés de 432 m sont alignés sur les traverses avant fixation.

Alain Michaud



Récupération de la ligne provisoire au fur et à mesure de l'avancée vers Bordeaux.

Alain Michaud

### Trente ans de solidarité

Emmaüs Angoulême fête cette année ses 30 ans. Les compagnons et bénévoles actifs partagent ce lieu d'accueil, de vie, de travail, régi par des valeurs de solidarité et de partage.

« Ce mouvement est extraordinaire, parce que quand on y met un pied, on y reste attaché ». Jean-Claude Viollet y a mis un pied en 1971 à Angoulême lors des premiers camps internationaux de jeunes. « Avec des compagnons venus en soutien, nous faisons, avec mon épouse, la collecte, le tri, la valorisation et la vente », se souvient l'ancien parlementaire qui a pris la tête de la présidence d'Emmaüs en mai dernier.

Avant même qu'une communauté ne s'implante en Charente, Emmaüs effectuait déjà, ce que l'on nomme aujourd'hui l'économie circulaire. Il faudra attendre 1985, pour que des compagnons s'installent au moulin de Colas à La Couronne, siège d'Emmaüs Angoulême.

En 30 ans, l'ancienne papeterie a pris les allures d'un petit village où s'activent une quarantaine de compagnons, une soixantaine de bénévoles et huit salariés. La communauté est un lieu d'accueil, de vie et de travail. « Il suffit de se présenter pour être accueilli, explique Momo. Puis selon ses compétences et ses qualités, on participe au travail à la communauté ».

À 79 ans, Momo travaille à mi-temps au standard, « mais je suis polyvalent, insiste-t-il, ce qui importe pour moi, c'est de ne pas me sentir inutile ». Alors quand il a le temps, il aide aux livres, il peut aussi estimer la numismatique, les timbres, la brocante...

Momo fait partie des plus anciens dans la communauté d'Angoulême. Le plus jeune ? « Il est arrivé hier », indique Xavier Renard, le responsable. « L'accueil est inconditionnel dans la limite des places disponibles », précise Jean-Claude Viollet.

La communauté d'Angoulême dispose de 37 logements dont 2 T3 et deux studios pour les couples. Une chambre avec trois lits est réservée à l'accueil d'urgence pour le 115. Entièrement refaites à neuf, les chambres ont été inaugurées en 2010.

« On a trouvé ici tout le confort et la main tendue dont on avait besoin », raconte Gabriella. Elle vit dans l'un des studios avec Adrien, son mari, depuis février 2013. D'origine espagnole, ils se sont retrouvés bloqués en France sans argent à la suite d'une panne auto. Gabriella s'occupe du rayon des bijoux, auparavant elle était au tri des vêtements et au standard. « Je suis inscrite aussi pour les transports parce que j'ai le permis qu'il faut », ajoute-t-elle.

Adrien, son mari, vient de recevoir son attestation de premiers secours. Il fait partie des 12 compagnons formés capables d'utiliser le défibrillateur installé dans la communauté.



Jean-Claude Viollet, président et Xavier Renard, responsable de la communauté Emmaüs Angoulême

Laetitia Thomas



À Emmaüs, la solidarité est locale, nationale et internationale.

Laetitia Thomas

« Nous avons également une formation incendie et un groupe de sécurité interne pour gérer tous les risques », explique Christian. Bénévole depuis 10 ans, le retraité n'hésite pas à faire 150 km pour venir aider la communauté toutes les semaines. « La vie en communauté, c'est une vie de groupe, c'est parfois difficile parce qu'il y a beaucoup de passage, mais il y a une belle mentalité », explique l'homme, installé dans le Périgord.

« Il y a un vivre-ensemble autour des valeurs de solidarité et de partage, développe le président. Entre les compagnons et les bénévoles, nous avons 21 nationalités dans la communauté. La preuve qu'on est capable d'inventer un autre vivre-ensemble », assure Jean-Claude Viollet. Je suis parce que nous sommes, le thème de ce trentième anniversaire trouve là tout son sens.

Les festivités qui battront leur plein les 24, 25 et 26 septembre débiteront le vendredi 14 août avec une grande vente semi-nocturne de 14h à 21h. Ce sera l'occasion de découvrir les objets qui, du sol au plafond, peuvent trouver une seconde vie dans nos maisons. « Emmaüs n'est pas un mouvement de charité, c'est un mouvement politique, au sens premier du terme, comme porteur de la parole des exclus pour dénoncer les injustices et désireux d'une mobilisation générale pour une société plus solidaire », rappelle l'ancien parlementaire. Et, depuis 30 ans, Emmaüs Angoulême donne l'exemple...

Laetitia THOMAS

Emmaüs, 23 rue des Compagnons d'Emmaüs, 16400 La Couronne. Dépôt ouvert tous les jours de 8h à 12h et de 13h30 à 17h30. Retrait gratuit à domicile, sur RDV au 05.45.67.19.56.

La salle de vente est ouverte le mercredi et le samedi de 10h à 12h, et de 14h à 18h, le vendredi de 14h à 17h30.